

de cette revue, la manière dont un historien de la valeur de M. N. Iorga voit la formation de la langue roumaine dans le sud-est européen.

Th. Capidan

A. V. Soloviev, „Югославьскія темъ въ произведеніяхъ П ушкина“ (Thèmes jougolsaves dans les œuvres de Pouchkine), dans „Былградскій Пушкинскій Сборникъ“ Belgrade, 1937, p. 45—68.

Les fêtes commémoratives à l'occasion du centenaire de la mort de Pouchkine eurent une importance toute particulière les Balkans et surtout pour la Roumanie. Car aujourd'hui, parmi tous les pays étrangers, la Roumanie est le seul qui possède un territoire, habité jadis par Pouchkine: la Bessarabie, où le poète russe eut l'occasion de connaître certains peuples balkaniques: Grecs, Roumains, Serbes et Bulgares.

La question des relations de Pouchkine avec les Grecs a été traitée l'année dernière par Mr. Michel Lascaris dans son article: «'Ο Πούσκιν και η ελληνική επανάστασις¹».

Il y parle surtout de l'intérêt que portait le poète à l'insurrection grecque de 1821.

Quant aux relations de Pouchkine avec les Roumains, durant son séjour en Bessarabie, elles furent analysées dans mon étude «Puşkin și România»².

En ce qui concerne les rapports du poète russe avec les Serbes et son intérêt pour leur passé, c'est à Mr. A. V. Soloviev que nous devons une minutieuse étude, intitulée: „Югославскія темы во произведеніяхъ Пушкина“³.

Le mérite de Mr. Soloviev est qu'il vérifie les témoignages des contemporains de Pouchkine en se servant des premières sources.

Depuis longtemps, dans l'analyse de ces témoignages il fallait adopter un point de vue plus critique. Les mémoires des contemporains du poète et même celles de Liprandi, son ami de Kichineff, — toutes sérieuses qu'elles soient et bien que les pouchkinistes bessarabiens les croient infaillibles, — contiennent malheureusement elles aussi quelques erreurs. En faisant des nouvelles recherches sur le séjour de Pouchkine en Bessarabie pour en faire une monographie, j'ai tombé sur quelques témoignages inexacts de Liprandi, dont je parlerai ailleurs.

Mr. Soloviev lui aussi dénonce une pareille erreur. Il s'agit de la fille de Kara-Georges, qui a inspiré à Pouchkine des vers, des premiers qu'il écrivit à Kichineff.

Liprandi affirme qu'il était impossible au poète de connaître personnellement cette jeune fille. «Observons le fait suivant», dit Mr. Soloviev: «Le 21 Septembre 1820 Pouchkine arrive à Kichineff, encore tout plein d'impressions de la Crimée et du Caucase et des poèmes qu'il y a commencés, et voilà que le 5 Octobre il écrit les vers: «A la fille de Kara-Georges». Après deux semaines de séjour à Kichineff, la première poésie datée de Pouchkine n'est consacrée ni à la Crimée, ni à M-lle Raewsky⁴, ni à une Grecque, ni à une Moldave, mais à une Serbe, la fille de Kara-Georges», (p. 48).

Ensuite Mr. Soloviev constate, en se servant de la généalogie des princes serbes, l'âge probable de celle des filles de Kara-Georges qui a inspiré à Pouchkine

¹ Publié dans la revue «*Néa 'eslía*», tome 22 (1937), p. 486—492.

² Publiée dans la *Revista Fundațiilor Regale*, Nr. 5, 8 et 10, 1937.

³ Dans „Бълградскій Пушкинскій Сборникъ“ Belgrad, 1937, p. 45—68.

⁴ Son premier amour, qu'il a connu à Crimée.

ses vers. Elle était alors jeune fille et non fillette de 6 ou 7 ans comme l'affirme Liprandi.

« D'après le ton général de ces vers », dit Mr. Soloviev: « ils sont provoqués par une rencontre inattendue. Le morceau:

« Et toi, belle, tu exauças par ton humble vie
La vie orageuse de ton père »,

marquent la vive impression de la rencontre » (p. 49).

Quant à Liprandi, il affirme que Pouchkine n'a jamais vu la fille de Kara-Georges.

Mr. Soloviev nous explique ainsi cette erreur: Liprandi n'a pas encore fait connaissance du poète russe au cours des deux premières semaines du séjour de Pouchkine à Kichineff. Durant cette période il était fort possible que le poète eût rencontré la fille de Kara-Georges sans que Liprandi l'eût su.

« Où Pouchkine a-t-il pu la rencontrer? » se demande Mr. Soloviev: « Il était fort probable qu'elle fût arrivée avec sa mère de Hotin à Kichineff chez le général Inzov pour des affaires ¹.

La poésie de Pouchkine, dédiée à la jeune fille, nous laisse comprendre que le poète avait déjà assez entendu parler de Kara-Georges et que sa fugitive rencontre avec la timide beauté, vêtue probablement d'un riche costume oriental ², le frappa tant, que c'est à elle et non aux Raewsky qu'il consacra sa première poésie, écrite à Kichineff » (p. 50).

Fort intéressante est la supposition de Mr. Soloviev, que Pouchkine eût puisé ses connaissances, concernant Kara-Georges, dans les « Voyages » de Bantych-Kamensky. Il en est de même pour ce qui se rapporte à l'influence de la « Chanson de Kara-Georges » de Pouchkine sur Gogol. Mr. Soloviev suppose que c'est elle « qui a constitué dans l'ordre inverse le centre de la plus romantique des œuvres de Gogol « Taras-Boulba ». (C'est-à-dire: Kara-Georges tue son père, Taras-Boulba tue son fils) (p. 50).

« Donc, dès les premières semaines de son séjour à Kichineff, Pouchkine témoigna un vif intérêt pour la tragique insurrection serbe et s'était déjà fait une idée bien distincte du grand général serbe, « sombre et terrible jusqu'à la fin » (p. 50).

« A Kichineff Pouchkine suivait avec un intérêt particulier les héroïques efforts de l'hétairie grecque. On sait que dans le programme de l'hétairie entrait aussi la libération des Serbes et des Bulgares. Kara-Georges était membre de l'hétairie et ami d'Ipsilanty; il y avait des Slaves de Balkans parmi les Russes et les Grecs de la loge des francs-maçons, nommée « Ovide », où Pouchkine entra le 4 Mai 1820. Rappelons-nous, comment on recevait dans cette loge l'archevêque

¹ Une inscription *Καγα-Γεοργυ*, exécutée par une main non-russe au dessus du titre des vers de Pouchkine, est significative: il est le plus probable, qu'elle appartienne à un Moldave et non pas à un Grec (à en juger d'après l'orthographe inexacte). Il est possible que Pouchkine se soit rencontré avec la belle jeune fille chez un des boyards moldaves. (Note de Mr. Soloviev).

² Les femmes serbes de bonnes familles s'habillaient toutes « assez richement, selon l'usage turc: pantalon larges, ceinture d'argent, vêtement tout orné d'une quantité de pièces d'or ». (Bantych-Kamensky, p. 103). Il va sans dire, que les jeunes filles serbes, qui baissaient timidement leurs regards devant les hommes, se distinguaient par leur modestie ». (Note de Mr. Soloviev).

bulgare Iefrem. Cela arriva quand Pouchkine y était, et, dans cette société, le poète russe pouvait acquérir des notions plus exactes en ce qui concerne les Slaves des Balkans et leurs aspirations nationales » (p. 52).

Mais il est certain que ses connaissances les plus intéressantes et les plus détaillées sur les peuples balkaniques, Pouchkine les doit à son ami, le colonel Liprandi qui était historien militaire et rassemblait alors des matériaux pour une histoire de Turquie.

« Pouchkine », dit Liprandi rencontrait souvent chez moi les généraux serbes qui habitaient Kichineff: Vuçiç, Nenadoviç, živkoviç, les deux frères Macédoniens et d'autres, qui me procuraient des matériaux. Il recueillait leurs chants nationaux, et j'entendais souvent comme il les priait de lui expliquer tel ou tel mot d'un chant qu'il voulait traduire » (p. 48).

Il est à noter que c'est chez ce même Liprandi que Pouchkine rencontrait les hétéristes, Duca et Pendadeca, aux quels il emprunta deux légendes moldaves: «Duca» et «Dafna et Dabija». C'étaient les premiers essais en prose de Pouchkine. Malheureusement ils ne parvinrent pas jusqu'à nous, mais Liprandi nous en parle dans ses mémoires et affirme même qu'il en possédait les copies.

Ces deux nouvelles présentent un intérêt tout particulier car ce sont les premières légendes historiques roumaines, notées par écrit.

La personnalité de Liprandi est de grande importance pour les balkanistes. Sa maison était un centre, où se rencontraient les représentants de différentes nationalités balkaniques. Liprandi s'intéressait également à chacune d'elles. C'est pour cela qu'il peut être considéré comme précurseur des balkanistes, dont les idées de l'union entre les peuples balkaniques ne se développent que de nos jours.

Et si jamais on veut écrire une monographie sur Pouchkine et les peuples balkaniques, ce ne sera que sur une minutieuse étude de cette intéressante personnalité et de son influence sur le poète russe que l'on pourra la fonder.

L'opinion de Mr. Soloviev vient confirmer la nôtre. Mr. Soloviev soutient que ce n'est pas à Mickiewicz, comme le croit Mr. Vinogradov¹, que Pouchkine doit sa sympathie pour le monde slave, mais aux Slaves du Sud, dont le poète russe a fait connaissance en Bessarabie.

C'est justement grâce à ces relations personnelles avec les Slaves du Sud que Pouchkine traduisit plus tard les chansons serbes de Mérimée.

Mr. Soloviev s'arrête sur l'analyse de cet œuvre de Pouchkine, en partageant les opinions de ses prédécesseurs en cette question, A. Iatzmirsky² et L. Majkov³.

« L'intérêt que Pouchkine témoigne pour les sujets slaves ne se borne point aux « Chants des Slaves de l'Occident », continue Mr. Soloviev, « Les impressions de Kichineff restèrent gravées dans sa mémoire. En 1834, le poète écrivit la nouvelle « Kirdjali », qui porte le nom du héros (en turc Kirdjali veut dire: brave, vaillant), Kirdjali est bulgare de naissance. Il prit part à la hardie et folle expédition sous le commandement d'Alexandre Ipsilanty et Georges Cantacuzène, défenseurs de la liberté.

¹ A. K. Vinogradow, „Мериме въ писъмахъ къ Саболевскому“ (*Mérimé dans ses lettres à Sobolewsky*), Moscou, 1928, p. 247.

² A. I. Iatzmirsky, „Пѣсни западныхъ словянъ“ (*Chants des Slaves de l'Occident*) Соч. Пушкина. изд. Брокгаузъ-Ефрона, I/III (1909).

³ L. Majekow, „Бессабскія воспоминанія Велтмана“ . . . (*Les mémoires bessarabiennes de Vetmann. . .*), p. 49.

Enfin, après la mort de Pouchkine on a trouvé dans ses brouillons des esquisses sur des thèmes yougoslaves » (p. 66).

En terminant son article, M. Soloviev note que vers la fin de sa vie, Pouchkine s'intéresse de plus en plus sérieusement aux Serbes et aux autres Slaves (p. 67). Après sa mort, dit Mr. Soloviev, on a trouvé dans la bibliothèque du poète un nombre considérable de livres se rapportant aux Slaves du Sud et, ajoutons nous, aux autres peuples balkaniques¹.

Il n'y a point de doute que tous ces peuples étaient chers au cœur du poète russe parce qu'il les connaissait non seulement par des lectures, mais aussi personnellement, depuis son séjour en Bessarabie.

E. Dvoitchenko

Μιχαήλ Θ. Λασκαρι 'Ο Πούσκιν κνί η 'Ελληνική 'Επανάστασις, Αθηναί 1937, 14 p.

A l'occasion du centenaire de la mort d'Alexandre Pouchkine ont paru dans la Péninsule balkanique nombre d'études et d'articles consacrés à cet immortel poète russe, comme autant de témoignages de reconnaissance pour la sympathie avec laquelle il suivit la lutte que les Grecs et les autres peuples balkaniques entreprirent pour recouvrer leur liberté.

En Roumanie ont été écrites deux études plus importantes: l'une intitulée « *Puskin și Români* », de M-me Marguerite Stefanescu-Serghi; l'autre « *Puskin și România* », pleine de renseignements russes assez peu connus, de M-me Dvoicenco.

La Yougoslavie nous a donné elle aussi une étude due à M. Soloviev, dans laquelle le savant professeur de Belgrade recherche les divers thèmes yougoslaves qui se trouvent dans l'œuvre de Pouchkine; de plus, M. Traicof, publiciste bulgare, a écrit à son tour un article très documenté qui ne nous est malheureusement pas parvenu. (N. Τράϊκωφ. 'Ο Πούσκιν και η 'Ελληνική 'Επανάστασις. 'εφημ. « Καθημερινή » 1, II, 1937).

En Grèce la commémoration du poète s'est faite, comme il était tout naturel, avec plus d'ampleur. Parmi les articles et les études qui furent écrits à cette occasion, citons l'étude de M. Michel Lascaris, professeur à l'Université de Salonique et membre de l'Académie Roumaine.

Tout en rappelant l'étude de Paléologue, parue en 1879, M. Lascaris observe, à juste raison, qu'étant donné l'apparition de nombreux écrits, depuis lors et jusqu'à nos jours, il est devenu nécessaire et indispensable de reprendre le problème des rapports du poète russe avec la Grèce moderne et surtout d'amener de nouvelles précisions au sujet de l'évolution que l'attitude de Pouchkine a subie devant la Révolution grecque.

En s'appuyant sur des textes connus chez nous, il nous montre comment Pouchkine fut au début un aide enthousiaste de cette révolution et comment plus tard, après l'échec de l'Hétairie dans les Principautés, il a perdu confiance dans les possibilités du peuple grec. Pouchkine a exprimé son mépris pour les Grecs en des termes très brutaux (nous citons d'après M. Lascaris): « Divers jésuites nous ont tant parlé de Thémistocle et de Périclès que nous avons commencé à penser qu'une nation perverse, composée de brigands et d'épiciers, est leur descendante propre et succède à leur gloire classique. Tu vas dire que j'ai changé

¹ Par exemple, le livre d'Alexandre Soutzo, *Histoire de la Révolution Grecque*, Paris, 1829.